ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C N

H 2008

L'académie nous ayant nommé commissaires, M. Pipelet 1er et moi pour examiner un ouvrage que M. Lombard chirurgien major de l'hopital de Strasbourg veut mettre au jour, nous pensons qu'elle ne peut luy permettre de prendre le titre de son associé à la tête de cet ouvrage; au reste, elle va juger elle même si nos raisons sont suffisantes pour empecher l'auteur de s'honnorer de ce titre.

L'ouvrage dont il s'agit, est divisé en deux sections; dans la premiere, il est question de l'utilité des Evacuans dans la cure des tumeurs inflammatoires et des tumeurs froides; et dans la seconde de l'utilité des mêmes remedes dans les plaies anciennes et les ulceres. comme nous ne sommes pas les censeurs de cet ouvrage, il nous suffira pour remplir notre objet de faire quelques réflexions sur l'usage des purgatifs que M. Lombard veut faire prévaloir dans le traitement des tumeurs inflammatoires.

L'auteur débute par quelques généralités sur l'inflammation qui dévoilent ses vues touchant l'usage des Evacuans dans cette

ARC 34 n° 154

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

circonstance. il dit que la fluxion, la conges-
tion, la fermentation humorale occasionnées
par des acides et des alkalis, ont donné
lieu à des discussions qui ont tourné au
profit de l'art; que toute réflexion faite
l'œil vigilant du praticien le plus
exercé n'a rien découvert de plus jusqu'ici
que l'utilité d'ouvrir des Emonctoires à
la faveur desquels on puisse modérer ou
résoudre l'inflammation; que la saignée
et les purgatifs sont les principaux agens
qu'on peut faire servir utilement à la
circonstance; que c'est enfin par l'usage
raisonné qu'on en fait que la maladie
a une terminaison plus prompte et plus
heureuse.

M. Lombard dit ensuite que la saignée
considérée comme Evacuation sollicite
la résolution de la matiere obstruante; espece
de terminaison qui a lieu quelque fois dans le
phlegmon. „ cette résolution continue-t'il,
„ suppose que le sang, qui Etoit accumulé dans
„ les extrémités artérielles, ou dans les premieres
„ ramifications lymphatiques, d'Epais qu'il
„ Etoit est devenu plus fluide, ou qu'égaré
„ dans les vaisseaux séreux, il est exprimé
„ et refoulé dans les vaisseaux sanguins,
„ et qu'enfin il rentre dans les voies de la

» circulation. Mais si la cause de l'inflammation,
» ajoute-t'il, est interne, si elle dépend de la
» mauvaise qualité des humeurs, les globules
» sanguins, quoique atténués et rendus à leur
» premiere forme par l'action des arteres,
» seront-ils moins impregnés du vice morbifi-
» que qui en avoit primitivement excité
» l'orgasme? ce principe étant admis, n'est-
» il pas plus qu'évident que la nature se
» trouvera chargée de nouveau du travail
» de son expulsion? il y a plus, quand même
» les humeurs qui avoient donné lieu au
» phlegmon et à l'érésipèle seroient saines,
» autant qu'il est possible qu'elles le soient
» ~~[illegible]~~ du côté du principe hétéro-
» gène, peut on etre assuré qu'elles n'ont
» point été altérées par leur stagnation, ni
» par le degré de chaleur qu'elles ont éprouvées
» et qu'il suffira qu'elles rentrent dans la
» circulation générale pour recouvrer leur
» état primitif? »

Telle est la théorie ~~de m. Lombard~~ sur
laquelle m. Lombard fonde l'indication des
purgatifs dans les tumeurs inflammatoires:
il croit que remedes doivent, à notre volonté,
évacuer exclusivement une humeur altérée
dans quelque point de nos parties qu'elle
soit recelée; et cette idée lui inspire
tant de confiance qu'il dit que les saignées
dans l'inflammation, ne peuvent point
entrer en concurrence avec les purgatifs

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

rélativement à leurs effets essentiels; que l'expérience de tous les jours prouve qu'elles ne sont presque jamais que palliatives; c'est à dire qu'elles n'appaisent la douleur et la chaleur que pour un instant, tandis que les purgatifs attaquent le mal directement dans sa source, qu'ils expulsent la matiere étrangere aux humeurs ou plutôt cette espece d'hétérogène qui les affecte qui allume la fievre et qui est incontestablement la cause de tout le désordre.

C'est dans ce point de vue que M. Lombard considére chaque tumeur inflammatoire en particulier; il pense que le phlegmon exige les purgatifs de préférence, non seulement lorsque la tumeur est susceptible de résolution, mais encore lorsqu'elle se termine par suppuration. il dit que dans le premier cas, ces remedes, en dissipant une portion de la matiere morbifique, ils augmentent la contraction des vaisseaux et favorisent ainsi la résolution; et que dans le second, ils concourent à reduire en pus les fluides arrêtés par une suite de la propriété que les médicamens ont d'agacer les fibres et de les irriter assés pour broyer les fluides stagnans qui bornoient l'oscillation

de ces vaisseaux à des secousses trop foibles.
Mais l'auteur est bien plus décidé encore en faveur des purgatifs dans l'inflammation érésipelateuse ; car il prétend qu'excepté dans les érésipeles à tête où galien conseille la saignée, ce moyen doit être proscrit dans tous les autres cas, et qu'on ne doit employer que les purgatifs, parceque, dit il, la bile a été reconnue par les anciens pour être la cause de cette inflammation.

nous ne pousserons pas plus loin l'examen de cette dissertation ; c'est à l'academie à juger si une pareille théorie est capable de fonder une pratique qu'on veut faire prévaloir sur tous les autres remedes qui sont employés contre l'inflammation. on sçait que les purgatifs sont des moyens subsidiaires fort utiles dans beaucoup de circonstances ; mais il seroit dangereux de les présenter aux jeunes chirurgiens comme faisant la base d'une pratique générale. M. Lombard a deja fait imprimer une dissertation sur l'utilité des purgatifs dans la cure des plaies recentes ; nous ne la connoissons pas ; tout ce que nous sçavons c'est qu'elle a

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

été vivement attaquée dans des écrits
périodiques et autres, on peut présumer
que celle-ci aura le même sort, du moins
nous croyons qu'elle le mérite, et dans
ce cas il ne conviendroit pas que les
critiques de l'ouvrage de M. Lombard
pussent reprocher à l'academie d'avoir
accordé sa sanction à des principes
que nous jugeons digne de reprobation.
Paris le 5 juin 1780

Pipelet   Fabre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE